

## Création et accueil au Théâtre la Catapulte

Joël Beddows

---

Numéro 128 (3), 2008

Le théâtre et les adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23760ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Beddows, J. (2008). Création et accueil au Théâtre la Catapulte. *Jeu*, (128), 76–79.

# Création et accueil au Théâtre la Catapulte

**A**u moment où j'ai accepté la direction artistique du Théâtre la Catapulte en 1998, mon prédécesseur et fondateur de la compagnie, Patrick Leroux, avait un an auparavant ajouté au mandat de la compagnie la création d'œuvres originales visant le public adolescent. Il s'agissait, au dire de tous, d'une évolution naturelle pour la plus jeune des compagnies de création franco-ontarienne puisqu'elle privilégiait déjà des formes et des propos qui avaient un attrait particulier pour les « 18 à 35 ans ». De plus, à la suite de la crise entourant la production *les Rogers* (1985) de Robert Bellefeuille, Jean Marc Dalpé et Robert Marinier, la tournée de spectacles en milieu scolaire était tout au mieux sporadique en Ontario français<sup>1</sup>. Si le projet de créer en fonction du public adolescent a stimulé toute une famille de créateurs, il n'en demeure pas moins que la grande méfiance qui s'était installée entre le milieu scolaire et les théâtres risquait de miner les efforts du Théâtre la Catapulte et rendait douteuse la possibilité même d'assurer une diffusion adéquate des œuvres proposées. Autrement dit, au moment de créer *la Band à tout casser* de Patrick Leroux dans une mise en scène de Robert Marinier à l'automne 1998, l'équipe du Théâtre la Catapulte était préoccupée autant par la forme que par le rayonnement de ses créations.

Avec l'ouverture de la Nouvelle Scène au printemps 1999<sup>2</sup>, l'accueil des spectacles venus d'ailleurs au Canada s'est ajouté tout naturellement à la présentation de nos

1. Coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury) et du Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa) *les Rogers* ont été créés en 1985. Comme le voulait la tradition depuis bon nombre d'années en Ontario français, la production était jouée en soirée devant le grand public et en après-midi, en version abrégée, devant les élèves des écoles secondaires. Il importe de souligner qu'il ne s'agissait pas de productions visant spécifiquement les adolescents, mais de productions visant *a priori* les spectateurs adultes adaptées en fonction d'une contrainte temporelle – les pièces jouées dans les écoles ne pouvaient dépasser une heure –, d'un désir de refaçonner les textes et les productions en fonction du public adolescent. La tournée d'une quinzaine d'écoles du nord de l'Ontario avait été annulée en raison d'une controverse entourant la supposée « censure » de la version abrégée de la pièce, controverse qui avait refroidi considérablement l'ardeur des compagnies de théâtre à faire de la tournée dans les écoles et des écoles à les accueillir. La circulation de certains spectacles québécois controversés sur le territoire ontarien entre 1985 et 2000, vendus à faible prix par ailleurs, a aidé à creuser davantage le fossé qui séparait les écoles secondaires franco-ontariennes des producteurs théâtraux.

2. La Nouvelle Scène, une « boîte noire » de 152 places, a ouvert ses portes en avril 1999. Située au 333, avenue King-Edward dans le secteur Marché-By-Basseville d'Ottawa, il s'agit de la salle de diffusion principale de quatre compagnies de théâtre, dont le Théâtre la Catapulte. La structure de ce diffuseur ressemble à celle de l'Espace Libre de Montréal et du Théâtre Périscope de Québec, sauf que les compagnies membres, Vox Théâtre, le Théâtre de la Vieille 17 et le Théâtre la Catapulte, y programment toutes trois autant des spectacles visant les adultes que des œuvres conçues en fonction des jeunes publics.



propres créations. La création d'une programmation régulière composée de trois à quatre productions par saison se voulait un moyen pour assurer un contact régulier entre le public d'Ottawa-Gatineau et leurs artistes, mais aussi avec les formes et les pratiques venues d'ailleurs au Canada. Une concertation importante, qui a eu lieu au même moment, a mené à la signature d'une entente avec le Théâtre français du Centre national de Arts (CNA). C'est ainsi que le milieu théâtral d'Ottawa-Gatineau a décidé de centraliser la pratique du « théâtre pour ados » à la Nouvelle Scène, et ce afin d'assurer pour la première fois un développement adéquat du public, tant en matinée scolaire qu'en représentation grand public (le CNA avait abandonné depuis longtemps l'idée de jouer des spectacles pour adolescents devant le grand public). Il s'agissait aussi d'un moyen pour appuyer le développement des autres compagnies canadiennes vouées au public adolescent, elles aussi fragiles à l'époque.

Vraisemblablement, cette stratégie de centralisation a porté fruit : en dix ans, le Théâtre l'Escaouette de Moncton, le Théâtre des Quatre Coins et les Nuages en pantalon de Québec, le Théâtre le Clou et Youtheatre de Montréal, Corpus de Toronto ainsi que le Théâtre la Seizième de Vancouver ont présenté leurs spectacles à la Nouvelle Scène à l'intérieur des saisons du Théâtre la Catapulte. Aujourd'hui, une moyenne de 4 000 adolescents et adultes assistent à des productions du Théâtre la Catapulte et aux productions accueillies chaque saison. Qui plus est, le Théâtre la Catapulte n'a jamais cessé d'envoyer ses spectacles en tournée partout au Canada

grâce à la multiplication et à la systématisation des moments d'échanges avec les diffuseurs œuvrant auprès du public scolaire : une ou deux sorties par saison sont prévues, dont une en Ontario.

Ce bref retour sur l'évolution du Théâtre la Catapulte est bien plus qu'un simple bilan. C'est plutôt la description sommaire d'une trajectoire qui a permis au personnel et aux artistes de la compagnie d'amasser une série de succès et d'échecs, à partir desquels ils ont pu tirer certaines conclusions sur une pratique dont les frontières demeurent à ce jour quelque peu floues et sur la diffusion de spectacles dits « pour adolescents ».

En ce sens, un premier constat s'impose : le contexte actuel de la diffusion du théâtre pour adolescents au Canada brouille la compréhension même de cette pratique. Le fait que la majeure partie des représentations des productions du Théâtre la Catapulte soit jouée en matinée scolaire aide à créer une série de fausses impressions, dont la plus importante, et sûrement la plus dangereuse,

*Cette fille-là* de Joan MactLeod, traduite par Olivier Choinière et mise en scène par Joël Beddows (Théâtre la Catapulte/Théâtre la Seizième, 2004). Sur la photo : Stéphanie Kym Tougas. Photo : François Dufresne.





demeure celle que le théâtre pour adolescents s'adresse à *tous* les adolescents. Ce que je qualifierais davantage comme un mouvement plutôt qu'une esthétique ne saurait être réduit à l'étiquette d'un simple « théâtre pour » : il n'existe pas *un* théâtre pour adolescents, mais plutôt *des* théâtres pour adolescents. Faut-il rappeler que, dans le domaine du théâtre jeunes publics ou ailleurs, les pires spectacles sont ceux qui cherchent à plaire à tous les spectateurs ?

Les adolescents ne constituent pas un public homogène. Certes, une partie importante de ce public apprécie le réalisme, ce qui explique sûrement le succès de pièces telles *la Band à tout casser*, *l'Hypocrite* de Michael Gauthier ou, plus récemment, *Regarde-moi!* d'Isabelle Bélisle, des explorations de sujets près des adolescents : les rapports avec les parents et les enseignants, les premières amours et l'estime de soi. Par contre, le jeu stylisé inspiré de la commedia dell'arte de *Safari de banlieue* de Stephan Cloutier, le surréalisme de certaines scènes qui ont fait l'originalité de *la Meute* d'Esther Beauchemin ou, encore, le va-et-vient constant entre le monologue et le soliloque propre à *Cette fille-là* de Joan MacLeod ont su plaire à d'autres spectateurs adolescents. En fait, très rapidement, l'importance de la recherche esthétique a primé sur le travail de développement de marchés.

Il n'en demeure pas moins que la plupart des adolescents n'ont pas eu, avant l'âge de 12 ans, un contact régulier avec le théâtre. À ce jour, la majeure partie d'entre eux, au moment de s'asseoir à la Nouvelle Scène ou de recevoir un spectacle dans leur école ailleurs en Ontario, assistent à leur première pièce de théâtre. Ainsi, tout n'est pas approprié pour un spectateur adolescent : si tout est possible sur le plan du contenu, ce n'est pas toujours vrai en ce qui concerne la forme et les codes, sur lesquels le Théâtre la Catapulte prône aujourd'hui un accompagnement.

À la lumière de ces affirmations, que faire de la question « Qu'est-ce donc que le théâtre pour ados ? » ? Après dix ans de travail avec et auprès de ce public, j'ai envie de répondre « du théâtre, tout simplement », celui proposé par des créateurs qui s'intéressent à ce public et au phénomène de l'adolescence, phénomène par ailleurs qui touche l'ensemble du public.

*Bang Boy, Bang!* de Ed Roy,  
mis en scène par Michel Lefebvre.  
Spectacle du Youtheatre (1996),  
accueilli à la Nouvelle Scène  
en 2004. Sur la photo : Benoît  
Drouin-Germain. Photo :  
Sébastien Raymond.



*La Meute* d'Esther Beauchemin, mise en scène par Anne-Marie White (Théâtre la Catapulte, 2003). Sur la photo : Anie Richer, Pierre Simpson, Dalelle Mensour, Stéphanie Kym Tougas et Alain Dubreuil. Photo : François Dufresne.



Antigone, incarnation même de la révolte, n'était-elle pas une adolescente ? Et les amants éternels Roméo et Juliette ?

Par ailleurs, le Théâtre la Catapulte a toujours cherché à diffuser toutes ses créations auprès du grand public, d'abord avec des représentations visant les familles. Plus tard, au moment de la création de *la Meute*, un peu instinctivement, j'ai décidé d'ajouter cette création à l'abonnement « pour adultes » de la Nouvelle Scène. Que les protagonistes soient des personnages qui avaient l'âge des adolescents n'enlevait rien au propos universel du texte d'Esther Beauchemin qui abordait, entre autres, la question de la paranoïa. Au printemps 2009, j'ai l'intention de répéter l'expérience en programmant dans l'abonnement régulier *Rage* de Michele Riml, dans une traduction de Sarah Migneron, pièce qui met en scène la confrontation entre une professeure et un adolescent autour d'un débat somme toute philosophique. Et nous ne sommes pas seuls : c'est avec grand intérêt que j'ai remarqué que le Théâtre français du CNA présentera *Au moment de sa disparition* de Jean-Frédéric Messier, une création du Théâtre le Clou. Le Théâtre Périscope à Québec présentera *Si tu veux être mon amie* de Litsa Boudalika, un spectacle présenté devant des publics adolescents au Théâtre la Catapulte en 2007.

En fin de compte, je perçois la diffusion comme un défi de taille, mais la pratique comme un espace de liberté créatrice. Voilà les deux raisons qui expliquent pourquoi le néophyte que j'étais il y a dix ans est aujourd'hui un passionné du « théâtre pour ados ». ¶

Joël Beddows est directeur artistique du Théâtre la Catapulte.